

si lointaine, après l'attaque de Pearl Harbour qui avait de nouveau réuni nos deux pays dans un conflit mondial, où Winston Churchill a pris la parole, là où je me trouve aujourd'hui. Wake Island venait de tomber une semaine avant; le jour de Noël, après avoir été défendue héroïquement par les troupes canadiennes, Hong Kong tomba à son tour entre les mains de l'Axe, suivie de Manille.

Mais ceux qui se seraient attendus à voir la démocratie battre en retraite ont eu une impression tout à fait différente en entendant cet homme indomptable dire: «Si nous avons fait tout ce chemin à travers les siècles, à travers les océans, à travers les montagnes et les prairies, nous ne sommes certainement pas faits en sucre». Churchill parlait des membres du Commonwealth britannique et plus précisément, des Canadiens, mais j'avoue que les Américains ont toujours pensé qu'il songeait à nous également, même s'il ne l'a pas dit expressément.

Il existe bien des différences entre nos deux peuples fiers et indépendants, mais nous avons également beaucoup en commun: un vaste continent, aux rigueurs nombreuses et aux beautés exceptionnelles, des générations de respect mutuel et de soutien réciproque, et une amitié éternelle toujours plus forte. Nos deux pays ont été bâtis par des immigrants, des réfugiés qui fuyaient la tyrannie et la misère, des pionniers d'une nouvelle terre de liberté. Les premiers colons du nouveau monde, confrontés à une nature majestueuse, seuls devant Dieu, ont dû redécouvrir les principes élémentaires et se rendre compte que seules leurs valeurs les plus fondamentales leur donneraient les moyens de surmonter les difficultés et la force de triompher. C'est ainsi qu'un engagement profond est né, un engagement aussi solide que le granit des Rocheuses—un engagement envers la liberté, envers les droits inaliénables de la personne et leur seule garantie possible: les institutions d'un gouvernement démocratique.

Outre notre histoire commune, nous poursuivons un même objectif. Lorsqu'il était assiégé et isolé dans le seul coin d'Europe où régnait encore la liberté, Churchill a dû avoir l'impression que ce continent américain et ses deux grands pays amis et anciennes colonies, avaient été placés là par un Dieu plein de sagesse et de prescience, protégés entre deux vastes océans, pour préserver la liberté. Au beau milieu de la crise, Churchill a déclaré que le moment n'était pas venu de «... parler des espoirs de l'avenir ou du vaste monde qui s'étend au-delà de nos luttes et de notre victoire». Nous devons d'abord, a-t-il ajouté, «... gagner ce monde pour nos enfants».

En réalité, cet objectif demeure encore le nôtre aujourd'hui: gagner le monde pour nos enfants, le gagner pour la liberté.

Des voix: Bravo!

M. Reagan: Aujourd'hui, notre tâche n'est pas seulement d'assurer la survie de la liberté, mais aussi de maintenir la paix, tout en donnant la liberté à un monde qui en a désespérément besoin. Aujourd'hui, nous combattons encore la guerre et l'expansionnisme étranger, et j'en reparlerai dans un moment, car je voudrais tout d'abord parler d'une seconde lutte qui ne mérite pas moins d'attention, celle qu'il faut livrer contre la pauvreté et le sous-développement qui affligent toujours une si grande partie de l'humanité.

Nos deux nations ont engagé d'importantes ressources dans cette lutte, mais nous sommes maintenant en mesure de faire

des progrès historiques vers une économie mondiale et un cycle de prospérité toujours plus vigoureux dont profiteraient non seulement les puissances industrialisées, mais aussi les nations en développement. Nous pouvons, d'abord, montrer la voie par notre grand exemple, plus précisément par l'exemple que constitue la proposition éclairée de libre-échange du premier ministre Mulroney, accord qui éliminerait les dernières barrières commerciales entre le Canada et les États-Unis.

Des voix: Bravo!

M. Reagan: Après la victoire des Alliés sur les puissances de l'Axe, les États-Unis d'Amérique et le Canada ont uni leurs efforts pour aider l'Europe à retrouver sa santé économique. Ce furent les années dorées de la collaboration économique internationale, l'époque de la création du GATT, qui a éliminé les barrières tarifaires qui avaient tant nui à l'économie mondiale; du Fonds monétaire international; et, il y a eu 30 ans le mois dernier, du Marché commun. C'est la recherche d'échanges commerciaux libres et loyaux qui a animé toutes ces initiatives. Ces échanges ont fait la force d'une Europe nouvelle, ils ont revitalisé un monde libre qui a connu une génération de croissance sans équivalent dans l'histoire.

Il faut que ces principes restent bien présents dans notre esprit pendant que nous travaillons à la proposition de libre-échange du premier ministre Mulroney, proposition qui, j'en suis convaincu, nous permettra de réaliser des progrès tout aussi marquants. Déjà, nos deux nations sont celles qui ont les échanges commerciaux les plus importants du monde. Les États-Unis commercent davantage avec la seule province d'Ontario qu'avec le Japon. Les Américains sont de loin les principaux investisseurs étrangers au Canada et les Canadiens investissent encore davantage dans notre pays, proportionnellement au nombre d'habitants. Ces échanges commerciaux et ces investissements bilatéraux ont contribué à créer des millions d'emplois, à offrir davantage de possibilités à nos deux peuples et à accroître la prospérité de nos deux pays.

Le projet du premier ministre Mulroney permettrait d'étendre la plus vaste zone de libre-échange du monde, ce qui serait non seulement avantageux pour nos deux pays, mais donnerait aussi un exemple de coopération à tous les pays qui tentent de résister aux attraites trompeurs du protectionnisme. Le Canada et les États-Unis montreront la voie à emprunter aux pays qui seraient tentés de se retrancher derrière des barrières pour mener une série de guerres commerciales aussi destructrices que stériles.

Des voix: Bravo!

M. Reagan: Nous surmonterons la tendance naturelle à l'isolationnisme par une étreinte fraternelle, une étreinte qui, ce n'est pas trop espérer, embrassera peut-être un jour toutes les Amériques et finalement tous les pays libres.

Nous pouvons attendre impatiemment le jour où la zone de libre-échange s'étendra du sud de la Terre de Feu aux postes les plus reculés du cercle Arctique, et où les habitants de l'hémisphère occidental seront unis par un lien commercial avantageux pour tous, le jour où toutes les frontières ressembleront à la frontière canado-américaine, qui est depuis très longtemps bien plus un lieu de rencontre qu'une ligne de démarcation.